

# Colloque

## Variation, invariant, variété

22 et 23 mars 2013  
Metz  
UFR Lettres et langues

[www.atilf.fr](http://www.atilf.fr)  
[gaudy@univ-metz.fr](mailto:gaudy@univ-metz.fr)  
[yvon.keromnes@atilf.fr](mailto:yvon.keromnes@atilf.fr)



# 7<sup>ème</sup> colloque du Réseau des Linguistes du Grand Est

## « Variation, invariant, variété »

### Présentation

Le réseau des linguistes du Grand Est a été créé en 2006 à l'université de Besançon, à l'initiative de Catherine Paulin. Grâce à des colloques annuels, les liens entre collègues linguistes des universités du Grand Est et des régions limitrophes se sont renforcés. Orienté au départ vers les collègues de linguistique des langues étrangères, il s'est ouvert depuis 2007 aux spécialistes de linguistique française. Tout comme Besançon (2007), Dijon (2008), Nancy (2009), Genève (2010), Strasbourg (2011) et Besançon (2012), Metz se doit maintenant de porter le flambeau pour pérenniser ces rencontres qui jalonnent désormais la vie de nos collègues linguistes.

Le mode de fonctionnement suppose des cycles de 2 ans. Une thématique est abordée dans un premier colloque avant d'être réinvestie dans un second. Ainsi, la thématique proposée à Metz, à savoir « Variation, invariant, variété » s'inscrit dans le sillage du premier colloque sur le thème de la variation tenu à Besançon en avril 2012 « Variations, Plasticité, Interprétations ». Ce second volet du travail a pour objectif d'approfondir les acceptions du terme variation, de travailler variation, invariant et variété dans le jeu de leurs relations et de proposer des avancées en matière de terminologie et de conceptualisation. C'est dans cet objectif qu'a été rédigé le cadrage, invitant les communicants à approfondir plus particulièrement les interactions entre les trois termes annoncés. A ce titre, le colloque se donne un objectif d'innovation, le projet étant de rebrasser des pratiques autour de la variation pour proposer une plus grande formalisation d'un concept aux définitions multiples pour proposer des avancées terminologiques.

Outre le fait que ce colloque s'ancre dans un tissu de rencontres qui rythme les échanges des collègues chercheurs, le mouvement se dote d'une lisibilité régionale, ne serait-ce que par le nom du réseau dont la création avait pour but de fédérer dans l'Est les travaux de linguistes se considérant trop isolés dans leurs institutions respectives. Il est maintenant traditionnel que ces rencontres attirent des chercheurs venant de tout l'hexagone et le réseau a acquis une réputation nationale. Plusieurs propositions nous ont été faites par des chercheurs résidant à l'extérieur de l'hexagone. La dimension internationale du réseau, qui comprend des chercheurs d'origine étrangère au sein de son comité scientifique, est confirmée par la présence attendue de communicants venus de l'étranger.

Enfin, nous avons fait le choix d'ancrer ce colloque au sein de l'UDL. Enseignants de l'UDL sur le site de Metz, l'organisateur est membre d'IDEA et le co-organisateur est membre de l'ATIF. Il s'agit donc d'un colloque inscrit à l'interface de deux centres, de deux pôles scientifiques (TELL et CLCS) et de deux sites (Metz et Nancy). Il a été décidé que le colloque aurait lieu à Metz, de façon à varier le rayonnement et le périmètre d'influence du réseau.

### Organisation

**IDEA**, Interdisciplinarité dans les Études Anglophones  
EA 2338, Université de Lorraine  
Axe linguistique/ Traductologie : « langues en contraste(s) »

**ATILF**, Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française  
UMR 7118, CNRS / Université de Lorraine  
Equipe Discours

|                    | <b>Vendredi 22 mars 2013</b><br><b>UFR Lettres et Langues, salle A208</b>                                                                                                                                            |
|--------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>8h45-9h15</b>   | <b>Accueil</b>                                                                                                                                                                                                       |
| <b>9h15-9h30</b>   | <b>Ouverture et présentation : Pierre DEGOTT</b> (Directeur d'UFR), <b>Isabelle GAUDY-CAMPBELL</b> , <b>Yvon KEROMNES</b> (organisateurs du congrès)                                                                 |
| <b>9h30-10h15</b>  | <b>Conférence invitée</b><br><b>Bernard LAKS</b> (Université Paris Ouest Nanterre la Défense)<br>« Pourquoi y-a-t-il de la variation plutôt que rien ? »                                                             |
| <b>10h15-11h00</b> | <b>Héloïse LECHEVALLIER PARENT</b> (Université de Lorraine)<br>« Variation déterminative et structuration informationnelle dans les textes génériques »                                                              |
| <b>11h00-11h15</b> | <b>Pause</b>                                                                                                                                                                                                         |
| <b>11h15-12h00</b> | <b>Matthias TAUVERON</b> (Université de Strasbourg)<br>« Une forme d'hétérogénéité des usages : la variation diastématique du sens du nom <i>événement</i> »                                                         |
| <b>12h00-12h45</b> | <b>Günter SCHMALE</b> (Université de Lorraine)<br>« Forme de base, variation, modification ? – Une étude de l'utilisation des expressions phraséologiques en contexte conversationnel authentique »                  |
| <b>13h00-14h30</b> | <b>Déjeuner</b> (restaurant des professeurs Paul Verlaine)                                                                                                                                                           |
| <b>14h30-15h15</b> | <b>Conférence invitée</b><br><b>Ruth HUART</b> (Université Paris VII)<br>« À la recherche d'une valeur invariante de la réduction : I kinda wanna think there coulda been one »                                      |
| <b>15h15-16h00</b> | <b>Patrice LARROQUE</b> (Université Paul Valéry, Montpellier 3)<br>« Normativité et variation »                                                                                                                      |
| <b>16h00-16h45</b> | <b>Isabelle GAUDY-CAMPBELL</b> (Université de Lorraine)<br>« De la variation à la valeur invariante : le cas de la dimension opératoire de <i>ain't</i> »                                                            |
| <b>16h45-17h00</b> | <b>Pause</b>                                                                                                                                                                                                         |
| <b>17h00-17h45</b> | <b>Christelle ROUET-DELARUE</b> (Université Bordeaux 3)<br>« La reformulation : introduction d'un invariant, ou d'une différence sémantique ? »                                                                      |
| <b>17h45-18h30</b> | <b>Marion BÉCHET, Fabrice HIRSCH, Fabrice MARSAC &amp; Rudolph SOCK</b> (Université de Strasbourg)<br>« Les pauses dans la parole du politique. Le type de débat politique à l'origine d'une variation du rythme ? » |
| <b>19h30-...</b>   | <b>Dîner</b> (Restaurant El Theatris, 2 Place de la Comédie)                                                                                                                                                         |

| <b>Samedi 23 mars 2013</b><br><b>UFR Lettres et Langues, salle A208</b> |                                                                                                                                                                                    |
|-------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>8h30-8h45</b>                                                        | <b>Accueil</b>                                                                                                                                                                     |
| <b>8h45-9h30</b>                                                        | <b>Olga INKOVA</b> (Université de Genève)<br>« Traduction et variation : à la recherche de l'équivalence fonctionnelle »                                                           |
| <b>9h30-10h15</b>                                                       | <b>Giovanna TITUS-BRIANTI</b> (Université de Genève)<br>« Norme et variation dans les traductions de Camilleri »                                                                   |
| <b>10h15-11h00</b>                                                      | <b>Charles BRASART</b> (EA3553 CELTA, Université Paris-Sorbonne)<br>« Normes, idiosyncrasies et exceptions dans la conversation bilingue : variation, invariant et coût cognitif » |
| <b>11h00-11h15</b>                                                      | <b>Pause</b>                                                                                                                                                                       |
| <b>11h15-12h00</b>                                                      | <b>Marc FRYD</b> (Université de Poitiers)<br>« Etude de la variation dans le lexique toponymique anglais: le cas de la métathèse dans l'élément <i>-thorp</i> »                    |
| <b>12h00-12h45</b>                                                      | <b>Denis APOTHELOZ &amp; Bernard COMBETTES</b> (Université de Lorraine)<br>« La variation plus-que-parfait / passé simple dans les analepses narratives »                          |
| <b>13h00-...</b>                                                        | <b>Clôture et déjeuner</b> (Bar les Trappistes, 22 place de Chambre)                                                                                                               |

### Comité scientifique

**Maryvonne Boisseau** (Université de Strasbourg), **Catherine Chauvin** (Université de Lorraine), **Isabelle Gaudy-Campbell** (Université de Lorraine), **Laurent Gauthier** (Université de Bourgogne), **Albert Hamm** (Université de Strasbourg), **Olga Inkova** (Université de Genève), **Daniel Lebaud** (Université de Besançon), **Catherine Paulin** (Université de Strasbourg, membre fondateur du réseau).

### Comité d'organisation

**Isabelle Gaudy-Campbell** (Université de Lorraine), **Yvon Keromnes** (Université de Lorraine).

*Communication* : **William del-Mancino** (ATILF), **Laurent Gobert** (ATILF).

# Pourquoi y-a-t-il de la variation plutôt que rien ?

**Bernard Laks**

Institut Universitaire de France

Université Paris Ouest Nanterre La Défense, MoDyCo UMR 7114

[laks@u-paris10.fr](mailto:laks@u-paris10.fr) (conférencier invité)

En linguistique moderne, les questions liées à la variation et à l'hétérogénéité des langues ont longtemps été tenue en lisière du champ conceptuel et des problèmes de modélisation. Tenue pour négligeable, la variation a été reléguée dans les marges de la linguistique diachronique, de la dialectologie ou de sociolinguistique sans affecter la conception centrale que le linguiste se faisait de la langue, de la grammaire, des représentations mentales ou de la compétence cognitive des locuteurs.

Pourtant, l'hétérogénéité des langues, le caractère définitivement composite et intrinsèquement contradictoire des grammaires, tout comme la variation systématique qui affecte les pratiques linguistiques des locuteurs sont des données d'évidence qu'il n'est pas si facile de forclure.

Si le structuralisme n'accordait pas une grande importance à la variation et si la construction théorique de la grammaire générative conduisait à l'ignorer totalement, les linguistiques contemporaines sont conduites à ré envisager les questions qu'elle pose. Avec les Grammaires d'Usages ou les linguistiques de corpus, une attention nouvelle est portée aux données et l'hétérogénéité des langues est de nouveau perçue comme une dimension centrale des systèmes linguistiques.

Partant des positions défendues il y a cinquante ans par Weinreich Herzog Labov, nous analysons dans cet article le rapport de la linguistique à la construction de ses données et montrerons comment chacune des positions défendues correspond à un traitement spécifique de la variation. Réaffirmant avec les fondateurs de la sociolinguistique le caractère central de l'hétérogénéité des langues liées à leur caractère d'institution culturelle et sociale, nous défendrons que loin de limiter la systématité des grammaires, l'existence d'une variation régulière, structurée et conditionnée se présente au contraire comme l'une des sources de la systématité des comportements et des usages et donc des grammaires qui les sous-tendent.

Dès que la linguistique retrouve sa dimension empirique, elle est ainsi portée à interroger l'hétérogénéité des pratiques. Avec les nouvelles linguistiques de corpus, de très grandes masses de données sont rendues disponibles. Les outils de fouille et d'analyse récents permettent d'aborder la dimension quantitative des phénomènes linguistiques. Cette analyse quantitative, en même temps qu'elle donne un nouveau soubassement empirique et descriptif à la linguistique, réinstalle les questions de la variation et de l'hétérogénéité au centre du paysage conceptuel contemporain. Ceci explique l'actualité de la position défendue et argumentée par Weinreich, s'agissant d'une langue concrète, active et vivante au sein d'une communauté linguistique réelle socialement organisée et structurée, l'hétérogénéité n'est pas un obstacle à la grammaticalisation... Tout au contraire, elle en constitue le germe car, dans ce contexte ce serait l'absence de variation structurée qui se révélerait profondément dysfonctionnelle.

### Références

Durand, Jacques, Laks, Bernard et Lyche, Chantal (2003b): Linguistique et Variation : quelques réflexions sur la variation phonologique, in J. Durand, E. Delais-Roussarie et L. Labrune (dirs.), *La phonologie du français : approches variationnistes*, Toulouse: Presses de l'Université du Mirail,

Durand, Jacques, Laks, Bernard et Lyche, Chantal (2005): Un corpus numérisé pour la phonologie du français, in G. Williams (dir.) *La linguistique de corpus*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 205-217

Durand, Jacques, Laks, Bernard et Lyche, Chantal (2009): *La Phonologie du français contemporain, Volume 1.*, Paris, Londres: Hermès

Labov, William (2004): Quantitative Analysis of Linguistic Variation, in U. Ammon, N. Dittmar, K. J. Mattheier et P. Trudgill (dirs.), *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, La Haye, Berlin: 3, 1 6-22

Laks, Bernard (1992): La linguistique variationniste comme méthode, *Langages* 108 34-51

Laks, Bernard (2008a): Pour une phonologie de corpus, *Journal of French Language Studies* 18 1, 3-32

Laks, Bernard (2008b): Variatio omnibus : notes sur la variation linguistique et le changement in P. Moss von (dir.) *Gesellschaft und individuelle Kommunikation in der Vormoderne (GIK) : Zwischen Babel und Pfingsten: Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne (8-16. Jh.)*, Berlin: LIT, 91-123

Weinreich, Uriel, Labov, William et Herzog, Marvin (1968): Empirical Foundations for a Theory of Language Change, in W. Lehmann et Y. Malkiel (dirs.), *Directions for Historical Linguistics*, Austin: University of Texas Press, 95-188

# Variation déterminative et structuration informationnelle dans les textes génériques

**Héloïse Lechevallier-Parent**

Université de Lorraine

IDEA, EA 2338

[heloise.parent@gmail.com](mailto:heloise.parent@gmail.com)

Nous examinons les choix déterminatifs définis et indéfinis au générique en anglais contemporain et la question d'un invariant sémantique et opérationnel sous-jacent à la catégorisation générique du défini au regard de la structuration informationnelle du discours dans cette variété particulière de textes que sont les textes génériques scientifiques et encyclopédiques.

La généricité nominale permet (dans certains contextes) une certaine variation des formes nominales définies et indéfinies. En outre, les textes génériques ont pour spécificité de privilégier comme procédé de reprise thématique les reprises nominales (redénomination), plus spécifiquement les reprises nominales strictes (anaphore fidèle) à l'indéfini pluriel. Le défini ne serait alors plus immédiatement lié à l'anaphore textuelle et ne fonctionnerait plus comme marqueur thématique. Cette variation par rapport à son fonctionnement dans le cadre de la cohérence discursive en contexte non générique soulève certaines questions : faut-il repenser le principe d'anaphore au générique ? Le défini peut-il être le marqueur d'une thématisation ? Est-il encore lié à un certain fonctionnement discursif ? L'étude de la variation des formes définies et indéfinies dans le linéaire du discours permet-elle d'énoncer un principe de fonctionnement qui rende compte de la façon dont cette variation s'organise ?

Nous analyserons la structuration thématique de certains textes encyclopédiques et scientifiques, au niveau du texte (topique de discours) et de l'énoncé (position thématique), et nous appuierons sur les types de progression thématique établis par Daneš (1970) et repris par Combettes (1988). L'étude du contexte prédicatif notamment montrera que si l'indéfini pluriel et le défini génériques réactivent la catégorisation dans un domaine notionnel, ils le font selon des logiques discursives et énonciatives distinctes. Le défini est la marque d'un acquis informatif repris, ré-asserté et réinvesti, le signe de la saillance cognitive et de la distinctivité du référent générique. Nous dégagerons ainsi comme invariant du défini générique le marquage d'une antériorité opérationnelle. L'article défini signale un mouvement rétrospectif de l'esprit vers du déjà enregistré dans le domaine des opérations et des repérages et partant, réaffirme du point de vue de l'énonciateur un centre d'attention.

### Références

Charolles, Michel, 1978, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue Française*, 38 : 7-41.

Combettes, Bernard, 1987, « Marqueurs de généricité et ordre des mots : article défini et déterminant zéro en moyen français », in *Rencontre(s) avec la généricité*, Kleiber G. (dir.), Paris : Klincksieck, 9-32.

Combettes, Bernard, 1988, *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Bruxelles : De Boeck.

Cotte, Pierre, 1993a, « De l'étymologie à l'énonciation ; deixis, anaphore abstraite, syntaxe génétique des mots en TH- en anglais contemporain », *Travaux de linguistique et de philologie*, 31, Paris : Klincksieck, 43-88.

Cotte, Pierre, 1993b, « De la deixis à l'argumentation : le cas du « the » adverbial de l'anglais contemporain », in *La deixis*, Morel M-A, Danon-Boileau L. (éds), Paris : Presses Universitaires de France, 593-602.

Daneš, František, 1970, « A three-level approach to syntax », in *Travaux linguistiques de Prague*, 1 : 225-240.

Fries Peter, 1995, « Themes, methods of development and texts », in *Subject and Theme : A Discourse Functional Perspective*, Hasan R., Fries P. (éds.), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 317-360.

Halliday, Michael, Hasan, Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, London : Longman.

Kleiber, George, 1992, « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes », in *La deixis*, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990, Morel M-A, Danon-Boileau L. (éds.), Paris : Presses Universitaires de France, 613-626.

Lechevallier-Parent, Héloïse, 2011, *Défini, indéfini et générique en anglais contemporain*, thèse de doctorat d'université, Paris : Université Paris-Sorbonne.

Lyons, Christopher, 1999, *Definiteness*, Cambridge : Cambridge University Press.



# Hétérogénéité des usages : Variation diastratique du sens

**Matthias Tauveron**

Fonctionnements Discursifs et Traduction.

LiLPa (Université de Strasbourg)

[matthias.tauveron@etu.unistra.fr](mailto:matthias.tauveron@etu.unistra.fr)

L'étude faite ici se propose d'étudier l'articulation entre lexique, culture et vie sociale, en mettant au premier plan le fait que le langage « est, dans l'homme, le lieu d'interaction de la vie mentale et de la vie culturelle et en même temps l'instrument de cette interaction » (Benveniste, 1966). Plus exactement, nous nous focalisons sur la particularité qu'ont certains groupes humains – les professions – de créer leur propre système sémiotique. La langue de spécialité attachée à un groupe professionnel (identifié par certaines particularités d'usage récurrentes) est un cas particulier de variation diastratique. Le but de cet exposé est de mettre en évidence une particularité linguistique d'un groupe professionnel (le sens lexical particulier du nom événement parmi les divers professionnels du journalisme) et de relier cette particularité linguistique à l'activité (non seulement linguistique) qui caractérise cette profession.

Une des hypothèses de travail de Rastier (2001) consiste à faire correspondre un discours (ici, le discours journalistique) à un domaine d'activité (le journalisme). Puis, au sein d'un discours, à faire correspondre un genre à une pratique sociale. S'agissant d'étudier (dans la mesure du possible) le fonctionnement d'un groupe professionnel, nous formons un corpus de textes de genres différents relevant du même discours. La complémentarité de ces textes au sein du corpus garantit une forme de représentativité du fonctionnement de ce groupe humain. Nous nous focalisons sur une particularité essentielle des groupes professionnels : le fait qu'un individu donné mène une carrière au sein de ce groupe (Dubar, Tripier, Boussard, 2011), c'est-à-dire passe du statut d'apprenant à celui de professionnel légitime. Cette évolution est reflétée par la présence de deux genres didactiques dans notre corpus (qui se répondent l'un à l'autre : manuels de journalisme et mémoires d'étudiants) et d'un corpus d'articles de presse (reflétant le discours des professionnels légitimes).

L'examen de ce corpus montre une spécificité du discours journalistique quant à la combinatoire du nom événement. Il apparaît en effet comme le complément de verbes ou noms déverbaux dénotant le fait que l'événement est doté de sens (interpréter, comprendre un événement, une lecture d'un événement, etc.). Cette particularité est attestée dans les discours relevant de la sphère didactique. Il est essentiel de remarquer que cette combinatoire lexicale n'est pas fortuite : l'activité d'interprétation d'un événement n'est pas qu'un fait de co-occurrence, mais forme un des éléments centraux de la profession de journalisme (et est explicitée comme telle dans les manuels, ainsi Grevisse, 2008). L'étude proposée ici permet donc de relier la variation linguistique constatée à une réalité non-linguistique. Plus exactement, la représentation d'un événement comme une réalité interprétable peut se manifester aussi bien par la combinatoire lexicale mise en évidence ici que par l'activité (physique, intellectuelle) du journaliste sur le terrain.

### Références

Benveniste, E., 1966. Problèmes de linguistique générale, 1. Paris : Gallimard.

Dubar, C. Tripier, P., Boussard, V. 2011. Sociologie des professions. Paris : Armand Colin.

Grevisse, B. 2008. Écritures Journalistiques: Stratégies Rédactionnelles, Multimédia et Journalisme Narratif. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Rastier, F. 2001. Arts et sciences du texte. Paris : PUF.

# Forme de base, modification, variation? Une étude de l'utilisation d'expressions phraséologiques en contexte conversationnel

**Günter Schmale**

Université de Lorraine

ATILF UMR 7118, Equipe « Lexique/GLFA »

[gschmale@free.fr](mailto:gschmale@free.fr)

Si les jeux de mots délibérés sur fond de transformation d'expressions phraséologiques des journalistes et publicitaires sont monnaie courante l'utilisation fréquente, au sein d'un corpus conversationnel, de phrasèmes dans une version non répertoriée dans les dictionnaires interpelle le lexicologue ou lexicographe tout comme le phraséologue. Dans un corpus de 32 heures de talk-shows de la télévision allemande on rencontre en effet un grand nombre d'expressions phraséologiques sous une forme plus ou moins déviante de celle lemmatisée dans les dictionnaires qui font autorité dans ce domaine (Duden 11 ; 1998 ; Pons Schemann 1993 ; [redensarten-index.de](http://redensarten-index.de)).

La contribution soumise proposera, dans un premier temps, une classification des différents types de modification étudiés au sein dans leur environnement séquentiel, le type le plus fréquemment relevé étant la substitution d'un lexème, p. ex. ein Wort erfriert auf den Lippen au lieu de ... erstirbt...<sup>1</sup>

1 Les mots se figent sur les lèvres... (notre proposition de traduction).

2 Distinction établie par Burger (1998) : une modification occasionnelle serait p.ex. celle de l'exemple allemand cité plus haut, une variation usuelle p.ex. auf die Nerven/den Geist/den Senkel etc. gehen, toutes les versions étant attestées avec une fréquence néanmoins variable.

3 avoir bon dos ou avoir le dos large, proposés par LEO, ne conviennent pas dans le contexte du talk-show en question où l'expression signifie plutôt : être en pleine confiance.

Etant donné que de telles modifications n'entraînent presque jamais ni de commentaires relatifs à la modification ni d'activités manifestant d'un problème de compréhension des phrasèmes déviant de la forme lemmatisée, nous nous interrogerons dans un deuxième temps quant aux causes d'un traitement « normal » de phrasèmes non conformes à la version retenue par les dictionnaires. Il se pourrait en effet qu'il s'agisse non pas de modifications ponctuelles, mais de variations usuelles<sup>2</sup> tout simplement pas (encore) lemmatisées. Le fait que le « [redensarten-index.de](http://redensarten-index.de) », mis à jour quasi quotidiennement, propose ein breites Kreuz haben, contrairement au Duden ou au Pons qui n'ont que einen breiten Rücken haben,<sup>3</sup> pourrait en témoigner. Ou encore, la forme lemmatisée prétendument canonique, donnant l'illusion d'un figement plus que douteux (cf. Schmale 2011), n'existe tout simplement pas, certains éléments étant en fait suffisants pour associer l'image et/ou la métaphore en question.



Ces modifications quasi systématiques témoignent du reste du fait que les participants ont recours au préformé en tant que ressource dans l'interaction conversationnelle, un recours qui ne se contente nullement de la reproduction stéréotypée d'une expression figée, mais qui constitue au contraire un acte créatif sur la base d'une expression préformée (cf. Gülich 2008). Ce sera le troisième aspect étudié dans notre contribution.

### Références

Burger, Harald, 20104 (1998). *Phraseologie – Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin: Schmidt.

Duden 11, 1998. *Redewendungen und sprichwörtliche Redensarten*. Wörterbuch der deutschen Idiomatik. Bearbeitet von Günther Drosdowski und Werner Schulze-Stubenrecht. Mannheim u.a.: Dudenverlag.

Gülich, Elisabeth (2008): Le recours au préformé: une ressource dans l'interaction conversationnelle. In: Durand, J. / Habert, B. / Laks, B. (resp.) (2008): *Congrès mondial de linguistique française*. Paris, 9-12 juillet 2008. Recueil des résumés + contributions sur CDROM. Paris, p. 93. Disponible sous: <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08315> (29/10/2012).

Schemann, Hans, 1993. *Pons Deutsche Idiomatik. Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart/Dresden: Klett.

Schmale, Günter, 2001. *Le traitement conversationnel de phrasèmes dans les talk-shows de la télévision allemande*. Monographie HDR non publiée. Université de Nantes.

Schmale, Günter, 2011. Was ist in der Sprache ‚vorgeformt‘? Überlegungen zu einer erweiterten Definition sprachlicher Präformiertheit. In: Schäfer, Patrick/Schowalter, Christine (Hrsg.): *In mediam linguam. Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung*. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger zum 65. Geburtstag. Landau: VEP, 177-190.

# "A la recherche d'une valeur invariante de la réduction : I kinda wanna think there coulda been one"

**Ruth Huart**  
Université Paris VII  
Conférencière invitée  
[ruth.huart@bbox.fr](mailto:ruth.huart@bbox.fr)

Dans des travaux récents sur la grammaticalisation (cf. par exemple Bybee, Denison, Traugott), on voit traitées des formes transcrites de l'oral comme gonna, wanna, gotta ; kinda, sorta ; coulda, woulda, shoulda. Autrefois considérées comme des « amérianismes » relevant d'un registre relâché, on commence à les regarder comme des marqueurs linguistiques à part entière. Ce qui est frappant lorsqu'on écoute de l'anglais spontané (avant transcription), en essayant de faire abstraction de ce qu'on sait des normes écrites, c'est que les éléments clittiques, (to, of, have) perdent pratiquement toute substance phonique en s'amalgamant au terme support : non seulement le timbre vocalique, mais également la consonne initiale ou finale disparaissent, de sorte que toutes ces nouvelles unités se terminent de manière identique. A-t-on le droit de se demander si cette terminaison constitue un marqueur avec une valeur invariante ? Cette valeur serait très abstraite, proche du symbole  $\in$  de la théorie culiolienne, mais en interaction avec des bases à connotation modale, la terminaison nous dit quelque chose sur le degré de prise en charge de l'énonciateur. A la lumière de plusieurs études sur les formes réduites ou pleines en tant que variantes d'un même marqueur (Huart 1994, 1998, 2002, 2008, 2011 ; Col 2001), on est amené à opérer de nouveaux regroupements. Outre la forme unique de la terminaison, les termes ci-dessus partagent d'autres propriétés à l'oral : si une pause ou une rupture intonative intervient, elle suit l'élément en question ; les contextes d'apparition des formes réduites ont des traits communs : discours indirect, reprises, situation générique. Dans ces contextes, l'implication de l'énonciateur est minimale, on a affaire à des repérages sans engagement modal, sans point de vue privilégié. Reste de going to dans gonna une valeur de prédiction ; le have qui s'attache à un auxiliaire sert peut-être à marquer l'antériorité mais ne reflète pas un point de vue ; derrière kind ou sort, of n'est plus vraiment une préposition. Prenant appui sur des enregistrements d'anglais semi-spontané par des anglophones britanniques éduqués, nous proposerons que la condensation de ces marqueurs est en elle-même porteuse d'une valeur invariante.

## Références

Bybee, Joan. 2006. From usage to grammar: the mind's response to repetition. *Language* 82(4): 711-733.

Col, Gilles et Jean-Louis Duchet, 2001 **Forme non stable et grammaticalisation : le cas de gonna en anglais contemporain**. Travaux linguistiques du Cerlico - N° 14 : Grammaticalisation 2. Concepts et cas, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

Denison, David. 2011. The construction of SKT. In *Second Vigo-Newcastle-Santiago-Leuven International Workshop on the Structure of the Noun Phrase in English (NP2)* 15 September 2011 - 16 September 2011. Newcastle upon Tyne.

Denison, David. 2012. Non-inflecting verbs in Modern English, *Autour du verbe / Around the Verb: Colloque en l'honneur de Claude Delmas*, Université de Paris 3, 21-22 septembre 2012.

Huart, Ruth. 1994. Reduction of the copula : What are the constraints ?, *Actes du 7<sup>e</sup> colloque sur l'anglais oral : Les contraintes en phonologie*, Villeteuse, avril 1994. Pp. 62-74.

1998. Stressed prepositions and the expression of 'otherness', *Actes du neuvième colloque d'avril sur l'anglais oral*, Villeteuse, avril 1998, pp.85-93.

2002. Modals Revisited, *Actes du 11<sup>e</sup> colloque sur l'anglais oral*, Villeteuse, 22-23 mars 2002.

2003, "The Role of Relative Prominence in Constructing Reference", in Amina Mettouchi & Gaëlle Ferré (eds.), *Proceedings of IP2003, Prosodic Interfaces*, Nantes, March 2003, p.271-276.

2008. And, but or : Coordination and vowel reduction, 14<sup>e</sup> colloque d'avril sur l'anglais oral. *Phonologie, lexique et syntaxe : Interdépendances*, Villeteuse, 4-5 avril 2008.

2011. Going to ou gonna dans le voisinage des hypothétiques et des verbes de dire, *Journée d'étude du 1<sup>er</sup> avril 2011 : Combinatoire de marqueurs en anglais oral contemporain*, CLILLAC-ARP EA 3967, Université Paris Diderot.

Traugott, Elizabeth C. 2008. "Grammaticalization, constructions and the incremental development of language: Suggestions from the development of degree modifiers in English", in Regine Eckardt, Gerhard Jäger, and Tonjes Veenstra, eds., *Variation, Selection, Development--Probing the Evolutionary Model of Language Change*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 219-250.

# Norme et variation

**Patrice Larroque**

Université Paul Valéry, EMMA EA741, Montpellier 3

[patrice.larroque@univ-montp3.fr](mailto:patrice.larroque@univ-montp3.fr)

La pertinence de la notion de norme en tant que modèle de correction linguistique s'appuie pour la plupart des gens et des linguistes sur le fait que seules une ou deux variétés de la langue anglaise se posent comme telles, à savoir l'anglais standard britannique et le General American.

Bien que cette référence à la norme soit linguistiquement et pédagogiquement nécessaire, particulièrement lorsqu'il s'agit d'acquisition de la langue ou d'apprentissage d'une seconde langue, il semble que dans le monde anglophone ce soit un usage minoritaire (Trudgill 1979 ; McArthur 1998). C'est pourquoi l'accent peut être mis sur la description de l'anglais non standard pour l'éclairage qu'elle apporte sur la langue, toute la langue débarrassée des connotations sociales et stylistiques.

L'analyse de la grammaire de l'anglais non standard se placera dans une perspective énonciativiste, en considérant l'importance de la distance qui existe entre le système central de l'anglais et sa réalisation linguistique en effet. Deux forces s'opposent : l'une centripète et l'autre centrifuge avec des risques de fragmentation (Graddol et al. 1996 :166).

Le concept de variation est pour ainsi dire né avec la sociolinguistique (cf. Weinrich, Labov & Herzog 1968) qui plutôt que de regarder la norme comme seule manière de s'exprimer s'intéresse à l'usage et aux usagers de la langue. Mais les dialectologues et sociolinguistes (Aitken, Labov, McArthur, les Milroy, Orton, Petyt, Trudgill, Widdowson, Wright, etc.) n'ont étudié les variétés d'anglais et les changements linguistiques que dans leur contexte social, s'occupant simplement de montrer que le comportement linguistique est conditionné par des paramètres propres à telle ou telle communauté ou tel ou tel groupe d'individus.

Cependant, la variation n'est pas qu'un phénomène social. Elle est également relative à l'appropriation de la langue par les usagers et c'est dans la pratique qu'elle s'exerce. Ainsi se pose le problème du statut des irrégularités que l'on observe au niveau du comportement langagier. Comment, par exemple, qualifier des énoncés comme :

- *And Roberts has played with us last season* (present perfect associé à une référence passée, Hughes and Trudgill, 1996 :10-11),

- *I never been in the Worstead, so I can't tell you nought about the Worstead* (absence d'auxiliaire et double négation, Yorkshire),

- *It is not unusual for prescriptive grammar to explicitly go against common usage* (split infinitive, Andersson & Trudgill, *Bad Language*, 1990 : 26),

- *I knowed you wasn't Oklahomy folks* (compétence inadéquate au niveau des formes verbales, J. Steinbeck, *The Grapes of Wrath*),

- *He ain't oughta went out of turn* (structure apparemment aberrante, Kentucky) ?



Ces irrégularités reflètent une compétence variable par rapport à la norme, mais elles ne remettent pas en cause la grammaticalité de la prestation qui est de nature intuitive. Ainsi la notion de grammaticalité ne dépend pas de la connaissance linguistique de chacun, mais ressemble davantage à une codification parfois inconsciente de la langue par les usagers.

### Références

- Andersson, L. G. & P. Trudgill (1990) *Bad language*. London : Penguin books.
- Graddol, D. Leith, D. & Swann, J. (1996) *English History, Diversity and Change*. The Open University. London: Routledge.
- Hughes, A. & P. Trudgill (1996) *English Accents and Dialects*, 3rd edition. London: Edward Arnold.
- Larroque, P. (2003) « Le ‘mal parler’ mérite d’être étudié », in *Correct et incorrect en linguistique anglaise*, CIERC, Travaux 113, p. 69-80, Publications de l’Université de St-Etienne.
- (2005) « Non-Standard Grammar », in *The European English Messenger*, Vol. 14.2, p. 74-78.
- (2008) « Non-standard English: one or several systems? », in *SKY Journal of Linguistics*, publié par The Linguistic Association of Finland, vol. 21, p. 343-360.
- (à paraître). « De la norme à la pratique... », in *La notion d’ajustement dans la TOE d’Antoine Culioli*, Catherine Filippi-Deswelle (éd.), actes de la journée d’étude organisée par Catherine Filippi-Deswelle le 11 juin 2010 à l’Université de Rouen, 15 p.
- McArthur, T. (1998) *The English Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Trudgill, P. (1979) “Standard and non-standard dialects of English in the United Kingdom.” *International Journal of the Sociology of Language*.
- Weinrich, U., Labov, W. & I. Herzog (1968) “Empirical foundations for a theory of language change.” In C. Lehmann & Y. Malkiel (eds.) *Directions for Historical Linguistics*: 95-195. University of Texas Press: Austin.

# De la variation à la valeur invariante : le cas de la dimension opératoire de *ain't*

**Isabelle Gaudy-Campbell**

Université de Lorraine, IDEA

Réseau OSLIA

[isabelle.gaudy-campbell@univ-lorraine.fr](mailto:isabelle.gaudy-campbell@univ-lorraine.fr)

Cherchant à appréhender les notions de variation et d'invariant dans le jeu de leurs relations, nous proposerons de rendre compte du fonctionnement de *ain't*, forme réputée non standard.

Le plus souvent, *ain't* est identifié à la variation de *be* + négation. Mais il est également la variation de *have* + négation et de *do* + négation. Une fois ce constat fait, on peut dire que ce que l'on aurait pu prendre pour un écart par rapport aux formes standard, présente une régularité de fonctionnement. *Ain't* vient se substituer à tout auxiliaire, en neutralise toute orientation et il affiche une polarité négative. Sur le plan temporel, il résorbe toute désinence. Sur le plan syntaxique, il apparaît régulièrement dans la seconde partie du question tag et permet de reconstruire la prédication parfois éliée à l'amorce d'énoncés (AC5 3106 *Just trying to get used to him, ain't I*). De plus, il n'est pas rare qu'il soit apparenté aux tags invariants (Guillaume), au même titre que *innit*? (Krug). Mais Si *Sujet* + *ain't* relève de la variation dans la plupart des approches normatives, il est surprenant de constater que *ain't* + *sujet* relève de l'invariance. Dans le premier cas, variation rend compte d'une substitution à une forme standard, dans le second l'invariance est fondée sur la régularité invariable de la forme. Ces deux approches seront à traiter afin de proposer une mise en perspective terminologique.

Outre sa régularité de fonctionnement sur le plan prédicatif et sur le plan syntaxique, qui fait de lui un multi-opérateur, il est également un méta-opérateur en cela qu'il vient signaler la dimension orale de l'énoncé sur lequel il est incident. Il semble alors que *ain't* se dote indéniablement d'une dimension opératoire puisqu'il contribue à coder l'oral et que ce codage lui confère une valeur invariante.

## Références

Cheshire, Jenny (1981), Variation in the use of *ain't* in an urban British English dialect, *Language in Society*, 10, pp 365-381.

Gaudy-Campbell, Isabelle ( 2005) « *Ain't* métaopérateur de l'anglais oral », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. CIII, fasc. 1, 2008. Pp. 231-247.

Guillaume Bénédicte (2006), Approche énonciative des question tag, *Cahiers de Recherche, Ophrys*.

Krug M. (1998), "British English is developing a New Discourse Marker, *innit*? : A study in Lexicalisation based on social, regional, and stylistic variation", *Arbeitskreis Anglistik und Amerikanistik*, Vol. 23,2, pp. 145-197.

Mc David, R.I. (1941) "Ain't I and aren't I", *Language*, pp. 17, 57-59

# La reformulation : introduction d'un invariant, ou d'une différence sémantique ?

**Christelle Rouet-Delarue**

Université Bordeaux 3

[christelle.delarue@laposte.net](mailto:christelle.delarue@laposte.net)

La reformulation est un phénomène langagier courant utilisé dans des situations nécessitant la reprise d'un déjà-dit. Quelles que soient les raisons de cette reprise (didactiques ou explicatives pour ne citer que celles-là), quels que soient les procédés de sa mise en œuvre (syntaxiques, morphologiques, anaphoriques, elliptiques, ou autres), et, enfin, quel que soit le moyen utilisé pour l'articuler en discours (paratactique ou avec connecteur), la reformulation structure toujours le discours. Elle est étroitement liée à la dynamique discursive, dont elle dépend tout en la structurant en retour : elle en est un des symptômes. Reformuler, c'est construire discursivement les réseaux sémantiques sous-tendant le dire et le vouloir dire.

Or ce phénomène, qui repose sur l'idée de la conservation d'un invariant (sans lequel il ne s'agirait pas d'une re-formulation), s'avère en réalité ne pas relever de l'identité, mais plutôt d'un rapport scalaire et graduel, indexé au choix des locuteurs. Au-delà d'une stratégie centrée et bornée au déjà-dit, le déséquilibre du dit au profit de la reformulation peut reposer autant sur l'introduction d'un différentiel que sur celle d'une identité. Le degré de conservation de l'invariant repose toujours sur des choix interlocutifs et énonciatifs.

Nous examinerons un corpus de discours politiques constitué d'extraits de conseils municipaux (tirés des procès verbaux), autour de questions faisant l'objet d'un débat. Après l'extraction de reformulations (marquées ou non), nous viserons à apporter des éléments permettant de préciser la nature de ce dénominateur commun, de cet invariant supposé nécessaire à l'existence d'une reformulation. Nous évaluerons dans quelle mesure le phénomène de reformulation repose sur la conservation de cet invariant, ou sur l'introduction d'un différentiel (d'une variation), introduction source de l'infinie variété des reformulations potentielles.

## Références

- Fuchs, Catherine, 1994, Paraphrase et énonciation, éditions Ophrys
- Kara, Mohammed (dir. ), 2007, Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques
- Kotschi, Thomas, 1986, « Procédés d'évaluation et commentaire métadiscursifs comme stratégies interactives », in Cahiers de linguistique française, n° 7, p.207-230
- Nicklas-Salminen, Steuckardt, 2005, Les marqueurs de glose, Publication de l'université de Provence
- Rossari, Corinne, 2007, Les moyens détournés pour assumer son dire, Presses Universitaires Paris Sorbonne

# Variations des pauses dans la parole du politique

## Un type de débat à l'origine d'une variété de pauses ?

**Marion Béchet**

Institut de Phonétique de Strasbourg (IPS) & U.R. 1339 (LiLPa), E.R. Parole et Cognition, Université de Strasbourg  
[marionbechet@yahoo.fr](mailto:marionbechet@yahoo.fr)

**Fabrice Hirsch**

Université Paul Valéry – Montpellier III Laboratoire Praxiling UMR 5267  
[fabrice\\_hirsch@yahoo.fr](mailto:fabrice_hirsch@yahoo.fr)

**Fabrice Marsac**

Université d'Opole - Faculté des Philologies, Chaire de Culture et Langue françaises  
[fmarsac@uni.opole.pl](mailto:fmarsac@uni.opole.pl)

**Rudolph Sock**

Institut de Phonétique de Strasbourg (IPS) & U.R. 1339 (LiLPa), E.R. Parole et Cognition, Université de Strasbourg  
[sock@unistra.fr](mailto:sock@unistra.fr)

L'objectif de cette recherche est d'étudier l'emploi de la pause dans la parole des hommes politiques et d'observer si des variations sont notables dans l'utilisation des silences dans le discours de ces derniers. Aussi, nous nous attacherons à observer la fonction stratégique de l'emploi d'une variété de pause dans le discours.

Pour répondre à cet objectif, cette étude se fonde sur les travaux menés par Duez (1999 ; 2003), qui ont révélé que la durée des pauses varie en fonction de la situation de l'homme politique vis-à-vis du pouvoir (dans l'opposition vs. au pouvoir) et par rapport aux thèmes abordés durant un débat.

Afin de poursuivre ces recherches, notre étude vise à vérifier si l'utilisation et les caractéristiques de la pause varient en fonction de la nature du débat. Notre hypothèse est que l'homme politique adapte le rythme de sa parole, et donc les pauses présentes dans ses énoncés, en fonction de son contradicteur et du type de débat. Ainsi, il usera, en fonction de son interlocuteur, d'une large variété de pauses, impliquant une éventuelle charge sémantique complétant ses propos.

Pour vérifier cette assertion, nous avons fait le choix d'étudier les pauses chez François Hollande, d'abord en situation de débat face à Martine Aubry, durant la primaire socialiste de 2011, puis face à Nicolas Sarkozy, dans le débat présidentiel de 2012.

Ainsi, les deux émissions ont donné lieu à une transcription des propos tenus par François Hollande, puis, après examen de la posture du locuteur, nous avons localisé les pauses et quantifié leur durée à l'aide du logiciel Praat. D'autres paramètres (vitesse d'articulation, nombre de syllabes par groupe rythmique,...), permettant d'observer les variations de rythme, ont également été quantifiés.

Les premiers résultats n'ont pas permis d'observer de différences dans la durée des pauses réalisées par M. Hollande lors des deux débats ( $p=ns$ ). En revanche, M. Hollande réalise davantage de pauses à l'intérieur de groupes de sens face à M. Sarkozy (35% contre 28%). Une discussion sur l'impact du placement de ces pauses et sur la variété de celles-ci sur le plan linguistique sera proposée et nous verrons quelle est la part de variation ou d'invariance dans l'utilisation des pauses.

### Références

Duez, Danielle (2003). Le pouvoir du silence et le silence du pouvoir : comment interpréter le discours politique. *MediaMorphoses*, no. 8. 2003, p. 77-82.

Duez, Danielle (1999). La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique. *Faits de langues*, vol. 13. 1999, p. 91-97.

Simon, A. C., Auchlin, A., Avanzi, M. & Goldman, J.-P. (2010) Les phonostyles. Une description prosodique des styles de parole en français. In Abecassis, M. & G. Ledegen (éds), *Les voix des Français*, vol. 2. En parlant, en écrivant (= Actes du colloque AFLS « Les voix du français : usages et représentations », Taylorian Institution, The University of Oxford, 3-5 septembre 2008), Berne: Peter Lang, pp. 71-88.



# Traduction et variation : à la recherche de l'équivalence fonctionnelle

**Olga Inkova**

Genève

[olga.inkova@unige.ch](mailto:olga.inkova@unige.ch)

Dans ma communication la notion de variation sera abordée à travers la traduction de la nouvelle Šinel' (Le Manteau / Il Cappotto) de Gogol' en français et en italien. Mon objectif est d'examiner les variations du texte-source que l'on observe dans les traductions (dix françaises et dix italiennes) choisies pour l'analyse parmi les traductions existantes. Comme il s'agit de la traduction d'un texte à dominante expressive focalisé sur la forme (selon la typologie de Reiß [1971] 2002), il est important de voir si outre l'invariance de l'information les principes formels auxquels obéit l'organisation du texte-source ont été respectés et si l'effet esthétique produit par la traduction est semblable à celui de l'original. Ce type d'analyse pose inévitablement la question de l'invariant : que faut-il traduire pour qu'une traduction soit jugée équivalente, autrement dit, celle qui « reproduit au plus proche de l'identique » (Ballard 2003 : 75 ; cf. également l'équivalence « dynamique », telle qu'elle a été définie par Nida 1964) ? Je propose d'examiner cette question en prenant trois cas de figure qui illustrent le jeu complexe de la forme et du sens.

A) La traduction du titre de la nouvelle. Une recherche d'équivalence optimale exige le recours aux informations sémantiques : celles fournies par le lexème russe šinel' et celles relatives à l'interprétation de l'ensemble du texte. L'invariant est ici fondamentalement sémantique, même si, comme je le montrerai, de nature assez complexe.

B) La traduction du nom du personnage – Akaki Akakievitch Bachmatchkine. Sa première occurrence est suivie d'un jeu de mots construit sur le nom de famille. Du fait qu'il s'agit d'un nom de famille « parlant » pour le lecteur russe, mais qui ne l'est pas pour un lecteur français ou italien, et que le jeu de mots remplit, dans ce type de textes, une fonction esthétique, la traduction sera jugée optimale si le traducteur arrive à 'expliquer' le nom de famille, ce qui permet de reproduire également le jeu de mots qui suit. L'invariant est donc ici d'une nature double, car il conjugue la composante sémantique à la composante fonctionnelle.

C) La traduction du langage 'décousu' d'Akaki Akakievitch. La fonction première de ce langage n'est pas communicative (Akaki Akakievitch s'exprime par des pronoms et des particules et n'achèvent pas ses phrases) mais expressive : il est appelé à traduire le sentiment de désarroi d'Akaki Akakievitch dans des situations difficiles. L'invariant est ici avant tout fonctionnel, même si certains traducteurs cherchent à reproduire le 'matériau' linguistique du texte-source. L'étude de ce cas de figure, le moins exploré, sera également l'occasion de réfléchir sur les éventuelles limites de variation possible du texte-cible par rapport au texte-source dans la recherche de l'équivalence fonctionnelle.

### Références

- Ballard M. (1998), « La traduction du nom propre comme négociation », in Traduire la culture, Palimpsestes 11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 199-223.
- Ballard M. (2003), Versus : la version réfléchie : anglais-français, v. 1 « Repérages et paramètres », Paris, Ophrys.
- Berman A. (1999), La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Paris, Ed. du Seuil.
- Cornamusaz S. (2010), Deux siècles de traductions françaises des « Nouvelles de Pétersbourg ». Analyse de quelques traductions du « Manteau » et du « Journal d'un fou » de Nicolas Gogol, Mémoire, ETI, Genève.
- Di Sabato B. & E. Di Martino (2011), Testi in viaggio. Incontri fra lingue e culture, attraversamenti di generi e di senso, traduzione, Novara, UTET-De Agostini Scuola.
- Eikhenbaum B. (1969), « Kak sdelana Šinel' », in B. Eikhenbaum, O proze, Leningrad, Khudožestvennaja literatura, pp. 306-326.
- Nabokov V (1961), Nikolaï Gogol', New York, New Directions Publishing.
- Nida E. (1964), Towards a Science of Translating, Leiden, E.J. Brill.
- Reiß K. [1971] 2002, La critique des traductions, ses possibilités et ses limites, Arras, Artois Presses Université.
- Stosic D. & B. Fagard (éds) (à paraître), Formes et sens : de l'unicité à la variabilité, numéro thématique de Languages.
- Timofeeva I. (2005), Povest' « Šinel' » N. V. Gogolja v italjanskix perevodax. Problemy interpretacii, Thèse de doctorat, Université de Novosibirsk.

# Norme et variation dans les traductions de Camilleri

**Giovanna Brianti**

Faculté de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève

[giovanna.titus-brianti@unige.ch](mailto:giovanna.titus-brianti@unige.ch)

L'objectif de cette communication est de proposer une réflexion contrastive sur l'ancrage des dimensions de variation diatopique, diaphasique et diastratique dans le contexte culturel italien et français à travers l'analyse de la traduction française de deux romans d'Andrea Camilleri (*Il ladro di merendine* et *La stagione della caccia*). Les traductions analysées, en mettant en œuvre des stratégies de traduction différentes, offrent des pistes de réflexion très concrètes sur la dichotomie entre norme (ou langue standard) et variation.

Comme on le sait, Andrea Camilleri écrit dans une langue originale, qui résulte d'un habile mélange entre le dialecte sicilien et l'italien « standard », accessible à tout italophone. Si la dimension diatopique prédomine dans ses romans, celle-ci se mêle constamment à la dimension diastratique par la mise en scène de personnages de différentes extractions sociales, et à la dimension diaphasique par l'alternance et la superposition de registres formels et informels. La langue de Camilleri, véritable pastiche linguistique, aurait tout pour être considérée comme « intraduisible » et pourtant ses romans ont été traduits dans une vingtaine de langues.

Les deux principaux traducteurs francophones de Camilleri –Serge Quadruppani pour la série du commissaire Montalbano et Dominique Vittoz pour les romans 'historiques'– ont élaboré des approches différentes pour appréhender la langue de Camilleri. Alors que Serge Quadruppani (dont nous examinerons *Le voleur de goûter*) prend davantage de distance par rapport au texte original sur le plan diatopique, dans la mesure où sa traduction est principalement en français standard (avec des adaptations phonétiques, l'introduction de quelques termes marseillais et le recours au calque syntaxique pour reproduire les particularités du sicilien), Dominique Vittoz (dont nous analyserons *La saison de la chasse*) tente de transposer le microcosme de Camilleri dans un univers régional francophone, en émaillant sa traduction de termes et expressions du parler lyonnais<sup>1</sup>. On obtient ainsi un effet de « foreignization » moyennant la substitution des paramètres culturels de la langue d'origine sur le plan diatopique. Comme l'affirme Gadet (1996 : 34), un défi majeur consiste à « établir, dans une autre culture, un équivalent crédible à une situation nationale spécifique ». Nous examinerons également les techniques de compensation mises en œuvre par les deux traducteurs pour conserver les effets stylistiques de l'original.

En guise de conclusion, nous proposerons quelques réflexions au sujet de la présence/absence d'UNE langue standard ou norme, qui caractérise respectivement le français et l'italien sur le plan sociolinguistique, ce qui reviendrait à dire que dans le cas de l'italien la norme inclut la variation, alors qu'en français elle semble l'exclure ou du moins s'y opposer.

---

<sup>1</sup> « Le pari a été de répéter la démarche de Camilleri, en employant un parler local qui ne soit pas lettre morte pour l'auteur de la traduction afin qu'il devienne parlant même pour le lecteur extérieur à ce microcosme-là. C'est ainsi que j'ai sollicité le parler lyonnais, passé et présent, qui appartient au groupe des dialectes franco-provençaux » (Vittoz 2001 :214).

### Références

Antoine, Fabrice (2004), [éd.], *Argots, langue familière et accents en traduction*, Université Charles-de-Gaulle – Lille III, Villeneuve d'Ascq (Ateliers 31).

Berruto, Gaetano (2000 [1987]), *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Roma, Carocci.

Berruto, Gaetano (2011), « Registri, generi, stili : alcune riflessioni su categorie mal definite », in Cerruti M., Corino E. e Onesti C., *Formale e informale. La variazione di registro nella comunicazione elettronica*, Roma, Carocci, p. 15-35.

Buttitta, Antonio (ed.) (2004), *Il caso Camilleri : letteratura e storia*, Palermo, Sellerio.

Diadori, Pierangela (2012), *Teoria e tecnica della traduzione. Strategie, testi e contesti*, Firenze, Le Monnier.

Gadet, Françoise (2007), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

Gadet, Françoise (2006), « Quelques réflexions sur l'espace et l'interaction », in Sobrero Alberto e Annarita Miglietta, *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*, Ed. Pugliesi, Martina Franca, p. 15-27.

Gadet, Françoise (1996), « Niveaux de langue et variation intrinsèque » in Bensimon Paul, Coupaye Didier [éd.], *Niveaux de Langue et Registres de la Traduction, Palimpsestes*, n. 10, vol. 2, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 17-40.

Vittoz, Dominique (2001), « La langue jubilatoire d'Andrea Camilleri », postface de Camilleri Andrea, *La saison de la chasse*, trad. fr. de D. Vittoz, Paris, Fayard, p. 203-21.

# Normes, idiosyncrasies et exceptions dans la conversation bilingue : variation, invariant et coût cognitif.

**Charles Brasart**

EA3553 CELTA, Université Paris-Sorbonne.

[charles.brasart@gmail.com](mailto:charles.brasart@gmail.com)

Cette présentation aura pour objet les modalités du mélange des langues dans les communautés bilingues et pour but de déterminer si elles peuvent être normées, si elles correspondent à des idiosyncrasies de groupe ou si elles se font au cas par cas. Si le mélange codique est la façon naturelle de s'exprimer au sein des communautés bilingues, il n'en est pas moins un phénomène déviant, car s'écartant de la norme monolingue et prenant forme par la pratique sans qu'aucune institution ne vienne le régir. C'est un phénomène linguistique spontané, qui n'est pas enseigné à l'école. L'on peut alors s'interroger sur la déviation par rapport à la norme linguistique dominante, l'émergence possible de sociolectes bilingues et la variété individuelle dans la pratique linguistique des locuteurs : y a-t-il des invariants dans cette pratique caractérisée par la variation, ce qui serait l'indice potentiel d'invariants linguistiques indépendants des locuteurs et des langues ? Notre étude se fonde sur l'analyse de deux corpus de conversation bilingue. Le premier a été enregistré auprès de neuf locuteurs bilingues anglais-allemand vivant à Londres et est disponible sur la base de donnée en ligne BilingBank (Eppler 1993). Le second, que nous avons recueilli nous-même, a été enregistré auprès de neuf bilingues français-anglais vivant à Paris. Le premier contient environ 1500 énoncés bilingues pour 95 000 mots, le second environ 800 pour 50 000 mots, soit un ratio étonnamment similaire. Nous tenterons de démontrer que deux tendances statistiques émergent à l'analyse de ces deux corpus. Premièrement, un nombre non négligeable d'occurrences bilingues semble obéir à une logique de l'ad hoc, et ces créations éphémères et inattendues, qu'elles relèvent du mélange lexical ou morphologique, semblent difficiles à faire entrer dans des catégories plus larges. À l'inverse, nos statistiques montrent que dans l'écrasante majorité des cas, non seulement les mêmes phénomènes se retrouvent dans les deux groupes étudiés (par exemple la présence massive des substantifs ou des idiomes) mais ils sont de plus présents à des fréquences extrêmement similaires dans l'un et l'autre corpus. Nous concluons en théorisant que ces trois phénomènes s'expliquent si l'on considère la finalité du mélange codique, à savoir la création d'un message optimal en termes de facilité et de rapidité de production et de compréhension.



### Références

Appel, René, & Pieter Muysken, 1987, *Language Contact and Bilingualism*, Londres : Edward Arnold.

Auer, Peter, 1984, *Bilingual Conversation*, Amsterdam : John Benjamins.

Brasart, Charles, 2012, « Creating and Filtering Meaning in Bilingual Conversation », in *Mapping Parameters of Lexical Meaning*, Martine Sékali & Anne Trévisé (Dir.), Newcastle Upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2012, p.158-171. ISBN (10) : 1-4438-3897-7. ISBN (13) : 978-1-4438-3897-7

Bullock, Barbara & Almeida Jacqueline Toribio (Dir.), 2009, *The Cambridge Handbook of Code-Switching*, Cambridge University Press : Cambridge.

Eppler, Eva, 1993, « German/English LIDES Data, an approx. 95,000 word LIDES/CHAT transcribed corpus of German/English bilingual speech with audio links to digitized files of the original audio recordings », <http://talkbank.org/data/LIDES/Eppler.zip>, ISBN 1-59642-218-1.

Gardner-Chloros, Penelope, 2009, *Code-Switching*, Cambridge : Cambridge University Press.

Grosjean, François, 2008, *Studying Bilinguals*, Oxford : Oxford University Press.

Romaine, Suzanne, 1995, *Bilingualism*, Oxford : Blackwell.

# Etude de la variation dans le lexique toponymique anglais: le cas de la métathèse dans l'élément *-thorp*

**Marc Fryd**

Université de Poitiers (FORELL)

[marc.fryd@univ-poitiers.fr](mailto:marc.fryd@univ-poitiers.fr)

L'inversion de l'ordre des phonèmes, ou *métathèse*, est un phénomène bien connu de l'histoire des langues, qu'il se manifeste à l'occasion d'emprunts, cf. gr. morphê > lat. forma, ou bien de variantes intralinguistiques, cf. i.e. *\*aish-* > v.a. *āscian* / *ācsian* > a.mod. *ask* / *ax* (non standard). Le contexte des consonnes liquides, et notamment de /r/, est connu pour lui être particulièrement propice. Je propose de m'y intéresser dans cette communication au travers des réalisations de l'élément toponymique *-thorp(e)* en Angleterre. Cet élément est apparenté au proto-germanique *\*thurpa-*, dont on trouve la trace dans plusieurs langues germaniques : vieux-norrois þorp, vieux-frison thorp, frison *terp*, moyen-hollandais / hollandais *dorp*, vieux-haut-allemand *thorf/dorf*, gotique *þaurp*, cf. Pokorny (1959).

Un point de vue a longtemps prévalu selon lequel l'évolution /Vr/ ==> /rV/ dans le lexique anglais, notamment toponymique, aurait revêtu un caractère unidirectionnel, de telle sorte que la forme métathétique /rV/ serait le propre d'évolutions instanciées dans le stock anglo-saxon autochtone, tandis que la forme non-modifiée /Vr/ correspondrait exclusivement aux toponymes introduits plus tardivement par les envahisseurs scandinaves, et effectivement recensés dans les zones de peuplement du Danelaw, plus précisément celles des implantations danoises (cf. Mawer 1924, Smith 1956).

Le caractère prétendument invariant de cette distinction et de l'évolution qu'elle sous-tend sera discuté, notamment au travers d'une évocation des conditions morpho-phonologiques de sonorité marquée de la consonne liquide comme élément favorisant le mouvement /rV/ > /Vr/ dans les dialectes rhotiques, en accord avec le *Sonority Sequencing Principle* décrit par Selkirk (1984). A titre d'exemple de la versatilité du phénomène métathétique, j'étudierai le cas précis du toponyme *Althorp* (Northamptonshire), où est implantée la demeure familiale de la famille Spencer, et de l'investissement socio-linguistique appuyé qui reste associé aux diverses variantes phonétiques rivales : ['ɔ:lθɔ:p], ['ɔ:ltrəp] ou ['ɔ:lθrəp].

## Références

- Mawer, Allen (1924) Introduction to the Survey of English Place-Names, vol.I, part II: The Chief Elements Used in English Place-Names. Cambridge University Press.
- Pokorny, Julius (1959) Indogermanisches etymologisches Wörterbuch. Bern: Francke.
- Selkirk, Elizabeth O. (1984) 'On the major class features and syllable theory.' In M. Aronoff & R.T. Oehrle (eds.) Language Sound Structure: Studies in Phonology, 107-136. MIT Press.
- Smith, A.H. (1956) English Place-Names Elements. Cambridge University Press.

# La variation plus-que-parfait / passé simple dans les analepses narratives

**Denis Apothéloz**

Université de Lorraine et ATILF (CNRS et UL)

[denis.apotheloz@univ-lorraine.fr](mailto:denis.apotheloz@univ-lorraine.fr)

**Bernard Combettes**

Université de Lorraine et ATILF (CNRS et UL)

[bernard.combettes@univ-lorraine.fr](mailto:bernard.combettes@univ-lorraine.fr)

C'est un fait bien connu que le plus-que-parfait est régulièrement utilisé, dans le genre narratif, pour désigner une situation qui est antérieure au moment de référence, c'est-à-dire au moment où en est arrivé le récit. Ces « retours en arrière » vont en principe de pair avec une interprétation non accomplie de ce temps verbal. Cette manœuvre narrative est souvent de courte durée et peut viser, par exemple, à apporter des éléments de second plan ayant vertu d'explication relativement à un ou plusieurs événements désignés eux-mêmes par des passés simples et faisant partie du premier plan narratif. Mais il arrive également que ces retours en arrière prennent une certaine ampleur, voire une certaine autonomie, au point de donner lieu à un véritable récit dans le récit (analepse). Dans ce cas, le maintien du plus-que-parfait rappelle en quelque sorte au lecteur qu'il se trouve dans un récit dont le statut est secondaire et la localisation temporelle antérieure à celle du récit principal.

Cependant on observe parfois, dans les cas d'analepses longues, un retour inopiné au passé simple, et donc une modification du système de repérage temporel, alors même qu'un maintien du plus-que-parfait serait attendu. Tout se passe alors comme si il y avait oubli du contexte analeptique. Cette situation indique, de fait, qu'il y a concurrence – et en ce sens « variation » – entre le plus-que-parfait et le passé simple dans ce contexte. C'est ce type de situation que nous nous proposons d'étudier.

Ces modifications du système de repérage temporel soulèvent toutes sortes de questions. Celles-ci concernent principalement :

(i) Le moment où le passé simple prend le relai du plus-que-parfait. – Quelles sont les conditions de possibilité de ces retours au passé simple ? Y a-t-il des circonstances, outre la longueur de l'analepse, favorisant ce changement de tiroir ? Y a-t-il des circonstances où un tel changement devient souhaitable ? Y a-t-il des marqueurs accompagnant ce changement ?

(ii) La manière dont se fait le retour au récit principal. – Dans quelles circonstances se fait ce retour ? Quels en sont les marqueurs ? Comment sont alors distingués passé simple analeptique et passé simple de premier plan narratif ?

C'est cette problématique que nous nous proposons d'examiner dans cette communication, en nous appuyant sur des textes de fiction des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### Références

Apothéloz Denis, Combettes Bernard (2011). Saillance et aspect verbal : le cas du plus-que-parfait. In : O. Inkova (sous la dir. de), Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte. Vol. 1. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 225-246.

Combettes Bernard (2008). Cohérence discursive et faits de langue : le cas du plus-que-parfait. *Verbum* XXX, no 2-3, 181-197.

Vuillaume Marcel (1990). Grammaire temporelle des récits. Paris : Minuit.